

La Bibliothèque de Limoilou
The Bibliothèque de Limoilou
La Biblioteca de Limoilou

Gilles Gallichan

Volume 41, Number 1, January–March 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1033350ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1033350ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gallichan, G. (1995). La Bibliothèque de Limoilou. *Documentation et bibliothèques*, 41(1), 31–37. <https://doi.org/10.7202/1033350ar>

Article abstract

This article describes the origins and the history of a library in one of the neighbourhoods of Québec City. Many of the public libraries were established on the foundations of an older parish libraries. Such was the case in Limoilou. The public library evolved from one that used reading to control morals and parish life to one that used of reading for cultural advancement and to improve literacy among the citizens.

La Bibliothèque de Limoilou*

Gilles Gallichan

Bibliothèque de l'Assemblée nationale
Québec

Cet article retrace les origines et l'évolution d'une bibliothèque de quartier de la ville de Québec. Il arrive souvent que les bibliothèques publiques au Québec se soient développées sur le socle d'anciennes bibliothèques paroissiales. C'est le cas de Limoilou. La bibliothèque publique est ainsi passée d'une conception de contrôle moral et pastoral de la lecture publique à un service destiné à l'avancement culturel et à l'alphabétisation des citoyens.

The Bibliothèque de Limoilou

This article describes the origins and the history of a library in one of the neighbourhoods of Québec City. Many of the public libraries were established on the foundations of an older parish libraries. Such was the case in Limoilou. The public library evolved from one that used reading to control morals and parish life to one that used of reading for cultural advancement and to improve literacy among the citizens.

Au début du XX^e siècle, la ville de Québec possède de nombreuses petites bibliothèques d'associations et de collectivités, mais les établissements publics sont rares. Notre-Dame-de-Québec possède une bibliothèque paroissiale depuis 1843, mais elle n'est guère accessible aux artisans et journaliers de la basse-ville. Quelques privilégiés ont accès à la Bibliothèque de la Législature s'ils sont recommandés par un notable, un professeur ou un député. Entre 1890 et 1892, à Saint-Roch, une bibliothèque gratuite pour les ouvriers a connu une brève carrière, mais elle a fermé ses portes lorsque le gouvernement provincial lui a retiré sa subvention (Gallichan 1994, 150-157). L'Institut canadien de Québec avec sa belle bibliothèque d'association demeure le seul espoir de ceux qui souhaitent qu'un service public de lecture soit un jour disponible à Québec (Une question d'intérêt public...1896, 4).

À cette époque, la question des bibliothèques se pose surtout en des termes de moralité publique. Les autorités, tant civiles que religieuses, préfèrent voir les bibliothèques se développer dans les pa-

La Biblioteca de Limoilou

Este artículo describe los orígenes y la evolución de la biblioteca de un barrio de la ciudad de Quebec. Muchas bibliotecas públicas de la provincia de Quebec se han desarrollados sobre el cimiento de antiguas bibliotecas parroquiales. Es el caso de Limoilou. La biblioteca pública ha pasado así de una concepción de control moral y pastoral de la lectura pública a un servicio destinado al progreso cultural y a la alfabetización de los ciudadanos.

roisses comme un prolongement de l'action pastorale du clergé. On redoute l'impact idéologique de services municipaux de lecture tels qu'on en retrouve depuis longtemps aux États-Unis et au Canada anglais. À Montréal, au début du siècle, la création d'une bibliothèque publique a été l'objet de farouches débats. Plusieurs considèrent la bibliothèque, de même que l'école, comme une chasse gardée de l'Église.

C'est donc souvent dans la paroisse qu'on expérimente la lecture publique au Québec. La bibliothèque de Limoilou est un exemple de ces bibliothèques, nées dans le giron paroissial, qui sont devenues au fil des années des bibliothèques de quartier, poursuivant leur enracinement dans le milieu où elles sont nées.

Un jeune quartier

Limoilou est un quartier populaire de Québec, situé sur la rive gauche de la rivière Saint-Charles. Il est limité au nord par la ville de Charlesbourg et à l'est par Beauport. Ce secteur de la ville s'est urbanisé tardivement au tournant du siècle à la

faveur de trois facteurs. D'abord, le développement du port de Québec qui reprend vie après une période de léthargie, puis, la construction du chemin de fer vers Charlevoix et le lac Saint-Jean et, surtout, la disparition progressive des péages sur les ponts de la rivière et l'enlèvement des barrières sur la route de Charlesbourg (aujourd'hui la 1^{ère} Avenue) et sur celle de Beauport (La Canardière).

À l'origine, Limoilou est une simple zone semi-rurale aux portes de la ville, elle regroupe trois petites agglomérations ouvrières: Hedleyville, La Canardière et New Waterford. En 1893, avec une population d'environ 1000 habitants, elle est érigée en municipalité. Elle porte d'abord le nom de Saint-Roch Nord, mais on préfère la rebaptiser Limoilou en souvenir du manoir malouin de Jacques Cartier qui passa sur ce territoire son premier hiver en Nouvelle-France en 1535-1536.

* L'auteur tient à remercier les pères capucins de Limoilou, ainsi que M. Jean-Pierre Germain et le personnel de la Bibliothèque de Québec pour l'aide accordée pendant cette recherche.

Ce n'est qu'en 1909 que la municipalité est annexée à Québec. Dès lors, Limoilou attire les promoteurs de projets résidentiels. En particulier, la Quebec Land Company acquiert des terrains et mise beaucoup sur ce nouveau quartier attractif, au site agréable. De nouvelles rues sont percées, les habitations se multiplient et on encourage les jeunes ménages à s'y établir.

Après la Première Guerre mondiale, le quartier connaît un nouvel essor économique et démographique grâce à l'ouverture d'une importante usine de papier journal, l'Anglo Canadian Pulp Company (aujourd'hui la Daishowa) et à l'apparition de plusieurs autres industries comme le bois de sciage, le cuir, le fer ornemental, la construction résidentielle et l'alimentation.

En un quart de siècle, la population augmente de 500%. C'est une population jeune, surtout formée d'ouvriers, de cols bleus et de petits fonctionnaires. On y est locataire à 80%. En 1930, Limoilou est un quartier presque entièrement francophone et catholique et la paroisse constitue le pôle social le plus solide¹.

Les pères capucins à Limoilou

C'est en 1896 que l'archevêché autorise la division de Saint-Roch de Québec pour fonder, au-delà de la rivière, la paroisse Saint-Charles de Limoilou. Les premières années sont difficiles. L'église, à peine terminée, est détruite par un incendie (1899) et, deux ans plus tard, le curé déserte son presbytère, laissant la paroisse avec une dette énorme. C'est alors que Mgr Bégin confie la paroisse aux pères capucins qui souhaitent depuis longtemps établir un noviciat dans le diocèse de Québec. Le défi est de taille, mais le père Alexis de Barbezieux l'accepte au nom de sa communauté en 1902.

Les capucins, religieux de l'ordre de Saint-François, étaient connus pour leur travail communautaire et leur esprit social. Refusant les lois scolaires laïques adoptées par le gouvernement de la IIIe République, ils quittent la France en 1890. Installés d'abord à Ottawa, ils fondent leur nouveau couvent à Limoilou en 1902 et prennent en mains la direction de la paroisse. En peu de temps, ils donnent une nette impulsion à la vie paroissiale et

encouragent les regroupements et associations pieuses (tiers ordre, confrérie de la Sainte-Famille, enfants de Marie, etc.).

Cependant, le sort s'acharne. La deuxième église brûle à son tour en 1916 et avec elle disparaissent 15 années de quêtes et d'efforts. On rebâtit néanmoins et une nouvelle église est érigée en 1920 sur les ruines de la précédente. À cette époque, le clergé catholique constate que la Guerre a profondément changé les mentalités. Les pères sont conscients des difficultés d'encadrement dans une paroisse où la population est jeune mais dépourvue de presque toute infrastructure de loisirs.

La salle paroissiale

En 1922, le père Urbain de Tecq, alors curé de la paroisse, décide de transformer en salle paroissiale la chapelle temporaire qu'on avait bâtie pour les besoins du culte. On y organise des activités sociales en marge de la vie religieuse. Mais ce frêle immeuble temporaire s'écroule sous la neige en mars 1923. Le père Urbain met alors sur pied un comité pour l'érection d'une nouvelle et vaste salle paroissiale qui deviendra, espère-t-il, le centre communautaire du quartier. Le projet se réalise en un an et la nouvelle salle est inaugurée en 1924.

L'action catholique et la lecture publique

Derrière le succès du père Urbain s'exprime le dynamisme que connaissent à cette époque les mouvements d'action catholique, encouragés d'ailleurs par les autorités diocésaines. Depuis déjà plusieurs années, la Société Saint-Jean-Baptiste, la Société Saint-Vincent-de-Paul et les zouaves sont implantés à Limoilou. L'ouverture de la salle permet l'éclosion de nouveaux mouvements comme la JÉC, la JOC, les cercles Lacordaire et Jeanne-d'Arc, les guides et les jeannettes.

Pour l'encadrement de tous ces mouvements, les capucins sont épaulés par d'autres communautés religieuses qui se consacrent à l'enseignement. Les Soeurs Servantes du Saint-Coeur-de-Marie, arrivées à Limoilou en 1899, dirigent en 1925 deux établissements: leur couvent, érigé entre 1903 et 1912, et l'école

primaire Saint-Maurice, ouverte en 1917. Les Frères du Sacré-Coeur enseignent aux garçons à l'école Saint-Charles depuis 1910.

La question de la lecture se pose rapidement au sein de la communauté limouloise. *Le Bulletin paroissial de Limoilou*, un mensuel fondé en 1912, aborde le sujet dès 1915 (Que lisez-vous? 1915). On met en garde les paroissiens contre les mauvais livres (Vos lectures 1922) qui menacent en particulier les jeunes filles souvent attirées par les romans à la mode (La page des jeunes filles 1924). On s'inquiète aussi du prosélytisme protestant, des bibles et des pamphlets qui sont vendus et distribués par des colporteurs (La sentinelle 1915). Il y a aussi ces épiciers qui vendent «des petits livres obscènes». Certains sont poursuivis en justice au nom de la morale publique (Commerce des livres... 1930). Bien sûr, tous les romans ne sont pas corrupteurs, mais il y a 65 ans, ce genre de librairie clandestine n'était guère rassurant pour qui avait charge d'âmes.

Dans Limoilou, nous avons quelques marchands qui tiennent un petit stock de romans de quelques sous. Je sais bien que nul d'entre eux ne voudrait délibérément mettre dans le commerce de la littérature vraiment pornographique, mais chacun se donne-t-il le souci sérieux de savoir exactement ce que valent les volumes qu'ils mettent en circulation. Nul vendeur pourtant n'a le droit de vendre au hasard et les yeux fermés. (Épiciers... 1930)

La fondation de la bibliothèque

Les pères comprennent rapidement que le meilleur moyen de combattre l'influence des «mauvais livres», c'est d'ouvrir à la salle paroissiale une bibliothèque publique. Le père Maurice de Buzan, qui succède au père Urbain à la tête de la paroisse, lance le projet qui reçoit, semble-t-il, un réel encouragement populaire. «Quand la bibliothèque sera-t-elle ouverte?», demande «Une liseuse avide» dans

1. Lorsque la Bibliothèque de Limoilou est fondée en 1928, le quartier compte déjà trois nouvelles paroisses: Saint-François-d'Assise (1914), Saint-Pascal (1923) et Saint-Fidèle (1927). La paroisse Saint-Esprit est fondée en 1930.

le *Bulletin* de juin 1928. On prévoyait alors l'inauguration en septembre, mais tout ne fut prêt qu'en novembre.

Le père Maurice, l'initiateur de la bibliothèque, était d'origine française comme son prédécesseur. Exilé d'une France républicaine et laïque, il prêchait dans sa paroisse les valeurs du catholicisme traditionnel. Il était d'une école qui considère la lecture sans encadrement clérical comme une menace à l'ordre social et moral.

[Le père Maurice] connaissait par sa longue expérience personnelle le dégât moral causé par les livres achetés n'importe où et de n'importe quel auteur par les jeunes gens et peut-être encore plus par les jeunes filles. Il a pensé qu'une bibliothèque possédant tous les livres au goût du jour, mais choisis ceux-là parmi les bons auteurs, seraient pour les paroissiens en général et les parents en particulier, une aide morale et une distraction agréable autant que profitable. Car il faut bien se mettre dans l'idée, qu'une instruction, si forte soit-elle, est incomplète, si cette personne instruite ne lit pas. Il faut lire; et lire des livres qui meublent l'intelligence, la mémoire, qui cultivent et qui développent. (De Buzan 1936, 169)².

Les débuts

Dans l'après-midi du dimanche 11 novembre 1928, on procède à la bénédiction et à l'inauguration de la bibliothèque installée dans un local de la salle paroissiale de Limoilou. Le père Robert de Milhas, supérieur du monastère, préside la cérémonie. La nouvelle bibliothèque est dédiée à sainte Thérèse de Lisieux, récemment canonisée par Pie XI. C'est une sainte fort populaire chez les catholiques de l'époque. De plus, on l'a désignée patronne des missions et des oeuvres d'action catholique. Un choix inspiré, donc, pour une bibliothèque. Une statue de la sainte occupe une place d'honneur dans le local.

La petite collection initiale ne compte que 500 volumes, mais 1 000 autres sont acquis au cours des semaines suivantes. Les journaux de la ville soulignent l'événement et *L'Action catholique* écrit:

Nul doute que le public saura donner à cette initiative tout l'encouragement qu'elle mérite. La saine lecture exerce

une salubre influence sur les moeurs et nos bibliothèques paroissiales parce que sous la surveillance des autorités religieuses offrent toutes les garanties que doivent exiger les parents honnêtes et soucieux de l'éducation de leurs enfants. (Bibliothèque paroissiale... 1928, 10)

L'oeuvre de Léona Trudel

Si cette bibliothèque voit le jour, c'est grâce au soutien de la communauté des pères capucins, mais aussi grâce à une équipe de jeunes femmes bénévoles qui acceptent d'en assurer la garde, le service et la gestion. Avec le vocabulaire de cette époque, *Le Soleil* mentionne le travail remarquable de ce «groupe de jeunes filles aussi charmantes que dévouées.» (Le Soleil 1928)

Un nom domine cette petite équipe de pionnières, c'est Léona Trudel qui consacra 20 ans de sa vie à la Bibliothèque de Limoilou. Dès le début, on la désigne comme la directrice ou la «bibliothécaire en charge». Femme de tête, Léona Trudel anime avec persévérance son comité bénévole de huit personnes; on y retrouve Jeanne Crôteau, Hilda Matte, Gilberte Levasseur, Juliette Girard, Loretta Lapointe, Marguerite Maheux, Thérèse Bérubé et Germaine Boucher.

Le travail ne manque pas: il faut commander et recevoir les livres, dresser un catalogue et assurer un service régulier. Mme Trudel doit aussi travailler de concert avec un père qui est nommé par sa communauté pour veiller à la qualité morale des collections. Il va sans dire qu'il doit approuver toute suggestion d'achat et, à l'occasion, il peut même en discuter avec ses supérieurs. La paroisse assume tous les frais de fonctionnement de l'institution comme de l'ensemble des activités socio-culturelles de la salle.

Le travail de Léona Trudel et de son équipe est salué dans *Le Bulletin* de juin 1937 et qualifié d'apostolat:

Qui pourra dire tout le bien fait par nos bibliothécaires? Elles ne le savent pas elles-mêmes. Elles semblent ignorer par ailleurs la somme d'abnégation et de constance que requiert cette forme

d'apostolat, tant elles prodiguent joyeusement leurs fatigues.

C'est en effet dans un esprit missionnaire que le clergé conçoit encore le rôle de la bibliothèque et de ses artisans. Il faut défendre le Canada français contre «l'américanisme matérialiste» qui fait passer l'argent avant les valeurs de l'esprit. L'amour des livres et de la lecture doit se répandre pour soutenir la moralité publique et la vie familiale. C'est en somme la survivance du discours ultramontain du XIX^e siècle (Notre bibliothèque... 1938).

Les règlements

À ses débuts, la bibliothèque n'est ouverte que le dimanche de 15 à 17 heures et le mercredi de 19 h 30 à 21 heures. L'abonnement coûte 50 sous par année. On peut emprunter un livre à la fois et la durée du prêt est d'une semaine. Très vite, ce règlement est modifié et on autorise l'emprunt de deux livres par semaine. En cas de retard on exige une amende de 5 sous par volume (Avis et ... 1929).

En 1929, paraît le premier catalogue, une brochure de 52 pages composée selon le modèle des catalogues imprimés de bibliothèques du XIX^e siècle. Le catalogue-brochure se vend 25 sous et offre l'avantage de permettre au lecteur de le consulter à loisir et de mieux planifier sa visite à la bibliothèque. Un supplément de 15 pages est publié en 1932 avec la même présentation.

Des débuts difficiles

Après des débuts encourageants, les progrès sont plutôt lents. En mai 1929, le nombre d'abonnés est de 240 et les prêts d'environ 700 par mois. On espère voir rapidement doubler ces chiffres. Un an plus tard, la collection compte 2 000 volumes, mais il n'y a encore que 284 abonnés avec une circulation de 875 volumes par mois. *Le Bulletin paroissial* rappelle qu'au Canada, depuis le XIX^e siècle, les brasseries ont prospéré avant les journaux ou les bibliothèques. On a «*toujours*

2. Le père Maurice avait aussi rédigé «le credo du lecteur chrétien» en douze propositions (De Buzan 1959, 80)

plus soif de bière que d'instruction», écrit-on, un peu dépité (Notre bibliothèque... 1929, 226).

La grande dépression des années 30 n'encourage pas la fréquentation des livres. Au cours de cette décennie, le nombre d'abonnés ne dépasse guère 300. Limoilou compte pourtant plus de 1 600 familles. Heureusement que la bibliothèque offre une intéressante collection de romans, puisqu'en 1938 la bibliothèque prête 7 452 romans et seulement 418 «livres sérieux» à ses 212 abonnés.

Au cours des années suivantes les statistiques de la bibliothèque sont plus encourageantes. En 1942, on dépasse le chiffre de 500 abonnés et de 12 000 prêts. Les romans demeurent cependant les favoris des lecteurs et des lectrices.

Le *Bulletin paroissial* offre une chronique régulière pour faire la promotion de la bibliothèque, présenter les nouveautés et attirer une clientèle plus assidue. Au début c'est Léona Trudel qui rédige cette chronique mais, après 1942, elle est remplacée par une de ses collaboratrices, Mme Jeanne-d'Arc Minier qui signe «G. Lhu». Elle publie, jusqu'en 1946, de nombreux articles au style vivant qui témoignent encore du talent et de la volonté des femmes qui soutenaient l'établissement.

Les premières collections

Le catalogue de 1929 et son supplément de 1932 constituent un intéressant témoignage d'une collection de ce genre de bibliothèque. On ne retrouve dans la section des romans que des œuvres dûment recommandées dans les listes de l'abbé Bethléem et de l'abbé Sagehomme. On y voit, par exemple, les livres de René Bazin, Paul Bourget, Henri Bordeaux, Mme de Buxy, Mlle de Coulomb, Paul Féval, Mme Maryan, la comtesse de Ségur et Jules Verne. Le catalogue compte aussi une section de livres canadiens où figurent parmi d'autres les œuvres de l'abbé Casgrain, Laure Conan, Robert Choquette, Louis Fréchette, Lionel Groulx, Robert de Rocquebrune et du frère Marie-Victorin.

La bibliothèque offre aussi des «livres sérieux». Ce sont les ouvrages de piété et de morale, les biographies, hagiographies et livres d'histoire. On y trouve



Intérieur de la Bibliothèque de Limoilou vers 1945.
(Archives paroissiales de Limoilou)

également une petite section sur l'histoire de la Guerre de 1914 et une autre sur les sciences, les récits de voyages et les œuvres classiques. Les auteurs classiques et romantiques choisis sont, entre autres, Boileau, Chateaubriand, LaBruyère, Lafontaine, Lamartine, Molière, Charles Perreault, Racine, Mme de Sévigné, Shakespeare et Alfred de Vigny. On y trouve aussi quelques auteurs anciens comme Sophocle et Virgile.

C'est en somme, une collection populaire portant le sceau de la plus parfaite orthodoxie catholique, mais elle est aussi marquée au coin de la culture classique qui dominait alors tout l'enseignement supérieur des collèges. Les lettres québécoises n'y étaient pas négligées et une attention particulière était donnée aux «livres canadiens».

Il existe un autre catalogue de cette bibliothèque, lequel fut dressé vers 1960. Il n'est pas publié mais simplement dactylographié. La structure générale de la collection demeure la même, mais on y remarque l'arrivée massive des éditions de poche, des collections du type «Mara-bout» et des livres pratiques.

La bibliothèque des enfants

À l'été de 1940, on fait une expérience en ouvrant la bibliothèque aux élèves des écoles pendant les vacances, moyennant un abonnement de 10 sous. On veut ainsi offrir un loisir aux jeunes et les protéger «contre les dangers moraux et physiques qui les menacent pendant ces heures libres.» (Une bonne nouvelle 1940). Plusieurs dangers sont évités, car plus de 1 000 enfants fréquentent la bibliothèque en juillet et août de cette année-là (Un vrai succès 1940). L'expérience est concluante et, l'année suivante, la bibliothèque de Limoilou inaugure sa section des jeunes.

Ce mouvement de la lecture juvénile se manifeste d'ailleurs dans tout le Québec à cette époque et certains y voient un avenir pour les bibliothèques populaires et un moyen de relèvement intellectuel pour la collectivité (La bibliothèque des enfants 1941).

Limoilou se met donc à l'heure de la littérature de jeunesse et achète des livres d'aventure, des biographies destinées aux jeunes, des ouvrages de vulgarisation scientifique, des contes et des bandes dessinées. Le samedi est la journée

réservée aux enfants à la bibliothèque et on compte sur les enseignants et les enseignantes pour assister la bibliothécaire ce jour-là et initier les petits au monde des livres.

La succursale de l'Institut canadien

En 1948, la salle paroissiale est agrandie d'une aile moderne, fonctionnelle et dotée d'un gymnase. La bibliothèque, à l'étroit dans son petit local de 1928, s'installe à l'étage du nouveau pavillon. La superficie du nouveau local est de 1 278 pieds carrés, soit un espace rayonnage de 43 pieds sur 18 et une salle de lecture de 28 pieds sur 18. La collection dépasse alors les 5 000 volumes, mais le nombre d'abonnés plafonne autour de 550.

Avec le temps, la salle paroissiale de Limoilou est devenue un important centre d'activités communautaires. En 1950, 86 organismes et associations y occupent un local: loisirs, services de santé, services paroissiaux, mouvements catholiques, ciné-club, groupes sportifs, etc. Malgré

une grande utilisation et une fréquentation intensive, la salle pèse lourd dans l'administration de la paroisse et le budget de la bibliothèque en souffre au profit d'activités plus lucratives comme celles de la salle de quilles beaucoup plus populaire.

Mme Yolande Boissinot, dans une étude sur la salle paroissiale de Limoilou réalisée en 1950, constate que la bibliothèque des adultes reste peu fréquentée, et surtout par des femmes d'âge mûr; on n'y voit pratiquement plus de jeunes. Le samedi, une trentaine d'enfants occupent le local pour feuilleter les livres de contes et crayonner des cahiers de dessins (Boissinot 1952, 93). C'est peu si l'on pense que Limoilou compte alors environ 2 000 jeunes de 3 à 13 ans qui seraient susceptibles de profiter de la bibliothèque.

De fait, le «Vieux-Limoilou» se dégrade et perd un peu de sa vigueur urbaine. Le quartier s'étend vers le nord et deux nouvelles paroisses sont fondées, Saint-Albert-le-Grand (1946) et Sainte-Claire-d'Assise (1950). La population de Saint-

Charles est plus vieille, moins scolarisée et plus pauvre. Le père Albert Gagnon, curé de la paroisse, écrit en 1950:

En somme, le niveau social et économique de Limoilou baisse tragiquement et va certainement continuer sa courbe descendante. Comme Saint-Roch et beaucoup d'anciennes paroisses, nous prenons figure d'ancienne grand-mère de plus en plus décrépite. Le nombre de familles pauvres s'accroît. (Lettre du père Albert... 1950)

Ce contexte explique en partie les difficultés de la bibliothèque. Le bénévolat et les dons ne suffisent pas à soutenir une institution culturelle qui ne parvient plus à remplir sa mission. Cette bibliothèque qui ne réussit pas à prendre son souffle est, en fait, à un tournant.

En 1950, les pères capucins remettent la bibliothèque de Limoilou à l'Institut canadien de Québec qui en fera sa première succursale de quartier³. Depuis plusieurs années déjà, la ville a confié à l'Institut le soin d'offrir à la population des services de lecture. Avec l'acquisition de la bibliothèque de Limoilou et bientôt de celle de Saint-Malo, l'Institut crée le premier réseau de bibliothèques urbaines à Québec.

M. Henri Boissonneault assume à ce moment la responsabilité de la bibliothèque de Limoilou. On continue toujours néanmoins à recruter des bénévoles pour le travail technique et pour l'accueil. Désormais, on ne parle plus de bibliothèque paroissiale, mais bien de bibliothèque publique. Par la suite, Mme Louise Bernard occupe le poste de bibliothécaire responsable du quartier.

Les bonnes lectures

Le nouveau service est entièrement gratuit et le prêt est consenti pour deux volumes par quinzaine. La moralité demeure cependant une priorité et un



Au début des années 1960, la bibliothèque occupe un plus grand local, elle est alors devenue une succursale de l'Institut canadien de Québec. (Archives paroissiales de Limoilou)

3. La bibliothèque paroissiale de Saint-Malo est également remise à l'Institut canadien à la même époque. Le Conseil de ville de Québec demande à l'Institut de prendre la direction de ces bibliothèques et d'offrir un service de lecture publique dans ces quartiers.

aumônier est toujours nommé pour veiller à l'orthodoxie des collections.

Pendant toute la décennie 1950, le *Bulletin* continue à faire la promotion des bons livres et encourage la fréquentation de la bibliothèque en publiant des listes de nouveautés. La moralité demeure présente dans l'esprit des artisans de la bibliothèque. Il y a même, à l'époque, une croisade contre les mauvaises lectures, lancée par l'épiscopat du Québec. Cette campagne dure de 1957 à 1962 et s'étend jusqu'aux rayons de la bibliothèque limouloise. Elle s'arrête avec les grandes réformes du concile Vatican II au sein de l'Église et de la Révolution tranquille au Québec. La disparition de l'Index, la démocratisation de l'éducation, le changement des mentalités depuis la Guerre affectent en profondeur la vie culturelle du Québec et les bibliothèques publiques témoignent de ces changements.

On n'exige plus des bibliothécaires qu'ils soient des moralistes et des censeurs. Certains sujets naguère tabous

comme les relations de couple, l'hygiène corporelle ou la sexualité font leur apparition sur les rayons de bibliothèques. On ne se désole plus de voir les lecteurs emprunter des romans populaires. La bibliothèque publique prend un autre visage et tente de répondre davantage aux goûts et aux besoins de ses usagers. En 1966, la collection est de 12 000 volumes et périodiques, on compte 7 050 abonnés et 20 000 prêts annuels (La Bibliothèque paroissiale 1966).

Avec la grande restructuration des services de bibliothèque à Québec, l'Institut canadien voit son rôle confirmé par la ville comme responsable de ce dossier dans la capitale. Les bibliothèques de quartier connaissent elles aussi un nouveau souffle au cours des années 1970 et 1980. Le grand Limoilou compte désormais trois bibliothèques: Saint-Charles, La Canardière et Saint-Albert.

À Saint-Charles, il faut bientôt déménager, car la salle paroissiale a été vendue et devient le siège social de la

Centrale des syndicats démocratiques (CSD). En octobre 1985, la nouvelle Bibliothèque est inaugurée à l'angle de la 4^e Rue et de la 4^e Avenue. Mme Hélène Dufour en est depuis la responsable sous l'autorité de Jean-Pierre Germain, désigné par la Bibliothèque de Québec comme directeur du réseau des bibliothèques de quartier.

Conclusion

L'histoire des bibliothèques populaires du Québec reste encore à faire. Il faudra sonder les origines de plusieurs d'entre elles pour établir des comparaisons et confirmer les tendances générales de leur évolution. Cependant, d'après nos connaissances du sujet, le cas de la bibliothèque de Limoilou apparaît assez conforme à d'autres expériences du genre au Québec.

Au début du siècle, la paroisse était le seul lieu légitime et autorisé au Québec où la bibliothèque pour tous pouvait naître et prendre racine. Le clergé fort de son autorité morale et de son statut social, avait de grandes ambitions et croyait, grâce à la générosité des fidèles, pouvoir soutenir et enrichir des collections publiques de livres et de périodiques. Avec une bibliothèque fondée à l'ombre du clocher, on s'assurait que les livres offerts aient toutes les qualités morales et intellectuelles requises dans un quartier entièrement catholique.

Mais une bibliothèque coûte cher, son rayonnement et son impact culturels sont lents à se manifester, particulièrement dans un milieu populaire et défavorisé. L'obstination du clergé à refuser pendant longtemps l'aide des pouvoirs publics municipaux et gouvernementaux explique les très lents progrès de ce type d'institution. On aurait aussi souhaité que le public lise moins de romans et plus de livres sérieux et édifiants. Les statistiques sont pourtant éloquentes à ce sujet: c'est le roman qui fut, et est encore, la voie royale de l'accès au monde du livre. Il fallait manifestement adapter la bibliothèque aux besoins du milieu pour qu'elle devienne un véritable levier culturel.

Ces débuts modestes ne doivent pas cependant dévaluer le travail obstiné des hommes et surtout des femmes qui ont



Édifice actuel de la Bibliothèque Saint-Charles à Limoilou.

Documentation et bibliothèques

donné bénévolement leur temps, leur dynamisme, leurs compétences pour fonder et maintenir, en pleine crise économique et presque sans ressources, une bibliothèque de quartier. Les noms de ces artisans et de ces pionnières sont souvent oubliés; leur contribution n'en est pas moins importante pour les débuts de la bibliothéconomie québécoise.

La prise en mains de la bibliothèque de Limoilou par l'Institut canadien en 1950 marque le début d'une ère de modernisation et d'ouverture sur une nouvelle conception de la lecture publique. Petit à petit, dans un Québec en mutation, la religion s'est retirée du service des bibliothèques. L'oeuvre culturelle a remplacé l'oeuvre pastorale et les bibliothèques de quartier sont entrées dans une ère nouvelle de la documentation et de la communication.

Sources consultées

À la bibliothèque. 1938. *Bulletin paroissial de Limoilou* (novembre): 220.

Avis et règlements de la Bibliothèque paroissiale de Limoilou. 1929.

Bibliothèque paroissiale à Limoilou. 1928. *L'action catholique* 9 novembre: 10.

Boissinot, Yolande. 1952. *La salle paroissiale de Limoilou*. Mémoire de maîtrise, École de service social, p. 93.

Commerce des livres immoraux - Deux jeunes épiciers plaident coupables. 1930. *L'action catholique* 27 janvier: 10.

De Buzan, Maurice. 1936. Le coin de la bibliothèque. *Bulletin paroissial de Limoilou* (septembre): 169.

_____. 1959. Le credo du lecteur chrétien. *Bulletin paroissial de Limoilou* (avril): 80.

Épiciers et empoisonneurs. 1930. *Bulletin paroissial de Limoilou* (mars): 57.

Gallichan, Gilles. 1994. *Honoré Mercier, la politique et la culture*. Sillery: Septentrion, p. 150-157.

Lettre du père Albert à Mgr J.-A. Bureau, 25 septembre 1950. *Archives paroissiales de Limoilou*, A-1-3.

La bibliothèque des enfants. 1941. *L'action nationale* 18 (2): 162-164.

La bibliothèque paroissiale. 1966. *Bulletin paroissial de Limoilou* (octobre): 14.

La page des jeunes filles - Les mauvaises lectures. 1924. *Bulletin paroissial de Limoilou* (janvier): 22.

La sentinelle. 1915. *Bulletin paroissial de Limoilou* (octobre): 116.

Le Soleil. 1928. 9 novembre: 21.

Notre bibliothèque paroissiale. 1929. *Bulletin paroissial de Limoilou* (octobre): 226.

Notre bibliothèque paroissiale. 1938. *Bulletin paroissial de Limoilou* (avril): 82.

Que lisez-vous? 1915. *Bulletin paroissial de Limoilou* (août): 93.

Un vrai succès. 1940. *Bulletin paroissial de Limoilou* (octobre): 192-195.

Une bonne nouvelle. 1940. *Bulletin paroissial de Limoilou* (juillet): 129.

Une question d'intérêt public - Un moyen facile d'avoir une bibliothèque publique à Québec. 1896. *L'électeur* (14 mars): 4.

Vos lectures. 1922. *Bulletin paroissial de Limoilou* (décembre): 185-186.

PERIODICA

• PERIODICA Abonnements

10 000 titres (magazines, périodiques et journaux du monde entier)

• PERIODICA Vidéo

1 500 titres (arts, sciences, littérature, voyage, jeunesse, cinéma de répertoire)

• BIBLIORAMA

Tous les livres disponibles de langue française distribués au Canada

• BIBLIODATA

Banque de données des *Livres disponibles canadiens de langue française* 45 000 titres, 516 éditeurs, 250 distributeurs

• Partenaire CEDROM-SNI

600 banques de données sur CD-ROM (actualité, affaires, sciences et technologies, santé, médecine, éducation)
Accès direct à plus de 1 250 sources d'information électronique

Demandez nos catalogues : La réponse à vos recherches d'outils pédagogiques de langue française.

PERIODICA INC.
Case postale 444, Outremont
Québec, Canada H2V 4R6

Tél. : (514) 274-5468
Fax : (514) 274-0201
Tout le Canada : 1-800-361-1431